

Espoir en actes

Journal d'été des Verts - Toulouse

Numéro 3 - samedi 24 août 2008



*Fauchage volontaire d'OGM à Civaux et Valdivienne, le 15 Aout 2008 (Article page 8)
De gauche à droite : Yannick Lavenne, Jérôme Gleizes, Dominique Plancke et José Bové*

SOMMAIRE

Page 2/3 : **NPA et Verts : des vies parallèles ?**
par Pierre Minnaert

Page 4 : **Le défi des matières premières**
par Jean-Michel Gambier

Page 5 : **Idées écoloclastes 3/3**
par Yves Frémion

Page 5 : **Sports : un phénomène social total**
par Zinne-Edinne M'jati

Page 6 : **Biodiversité : rendez-vous au Congrès de Barcelone**

par Jean-Vincent Placé

Page 7 : **Marchons ! Marchons !
Rassemblons ! Rassemblons !**
par Guy Philippon

Page 7 : **Un autre monde existe !**
par Anny Poursinoff

Page 8 : **Fauchage OGM**
par Yannick Lavenne



NPA ET VERTS : VIES PARALLÈLES ?

par Pierre MINNAERT

Date historique : 28 juin 2008 naissance du NPA, Nouveau Parti Anticapitaliste dans lequel la LCR devrait se dissoudre en octobre, 10 000 adhérents annoncés soit le double des 5000 militants qu'elle revendique aujourd'hui.

On peut se gausser du nom de baptême de l'entité, ricaner sur cette annonce d'un intérêt limité au microcosme qui avait vu le Peuple se lever contre le Capital dans le refus du TCE et qui, dans la mobilisation qui devait s'ensuivre, voyait monter l'antilibéralisme à la présidentielle, à défaut de grève générale révolutionnaire. Résultat sans appel : Bové à 1,3% et le total Buffet, Besancenot Bové plafonnant à 8%, même en additionnant avec Arlette Laguillier on reste loin des résultat du PCF dans ses belles années stalinienne et la surprise de 2007 ne fut pas le refus du capitalisme mais les 18% d'un démocrate-chrétien.

On peut faire un parallèle ironique avec l'opération concomitante de l'ex-OCI devenue Mouvement Pour un Parti des Travailleurs, puis Parti des Travailleurs, lui-même dissous le 15 juin dernier pour s'élargir dans un grandiose Parti Ouvrier Indépendant. Avec le POI et le NPA la Révolution avance et l'espoir peut renaître dans les masses laborieuses.

On peut même un brin perfide demander à un militant de la ligue s'il a quitté la IVE Internationale sous l'égide de laquelle s'organisait cet été le camp des jeunes de la LCR, organisation pourtant censée avoir disparu en tant que parti trotskyste à l'automne prochain.

Ces railleries sur le discours de la LCR contiennent une part de vérité, mais une part de vérité seulement car d'une certaine façon le NPA interroge les Verts.

D'aucuns limitait notre utopie à être reconnu par les socialistes comme le second parti à gauche, en parallèle d'autres errant de Ramulaud en candidatures antilibérales et en appel de Politis. Après 15 ans de balancement entre l'ambition du second rang derrière le PS et les chroniques poussées de fièvres « gauche de la gauche », nous sommes ramenés à nos résultat de 1974 et on semble enfin revenir aux objectifs qui fondèrent ce mouvement : construire la première grande force de l'Écologie politique. La prétention d'avoir pris la place du PC n'a jamais eu plus de réalité que la grande alliance antilibérale : les Verts n'ont jamais dépassé le PC en nombre d'adhérents, et en forces militantes, ils seraient bien incapables d'organiser l'équivalent de la fête de l'Humanité. Quant aux résultats électoraux, ils ne suivaient pas un chemin linéaire et, plus de dix ans après avoir eu

la prétention d'être la seconde force après le PS face à la droite, constatons que Marie-Georges Buffet arrive devant Dominique Voynet à la présidentielle et que le PC obtient quatre fois plus de députés que nous en 2007.

Être la force écologiste qui remplacerait un PC moribond et serait l'alternative au PS eut été une vraie ambition pour les Verts, eut-il fallu en prendre les moyens, notamment en s'affirmant comme écologistes, en se présentant devant les électeurs à chaque fois que c'était possible, et par une réflexion sociale et sociétale dont les Verts se sont montrés incapables.

Dire qu'un parti incarne plus une catégorie sociale qu'une autre n'est pas rejouer la lutte des classes : pour concurrencer le PS il eut fallu mordre sur une part du vote populaire longtemps incarné puis perdu par le PC. Cela exigeait d'arborer une différence visible avec le PS. Or ceux qui rêvaient d'être les seconds à gauche sont aussi ceux qui ne savent pas aller chercher les électeurs sans lui : sans doute pas le meilleur moyen pour séduire l'électorat socialiste ou communiste aspirant à autre chose qu'au socialisme de gouvernement. Les Verts n'ont de plus pas fait l'effort nécessaire pour attirer les couches populaires, les thématiques qu'ils mettent en avant les en écartent, et ceux qui chez eux se réclament de « l'écologie populaire » sont souvent les plus éloignés de leurs aspirations.

En réalité nous n'avons pas su fixer nos électeurs qui oscillent entre le Vert, le rose ou le Bayrou d'une élection à l'autre. Quant à notre électorat le plus radical, nous l'avons désespéré sans que cela nous rapporte une voix centriste ou socialiste. La place laissée vacante par le PC n'a pas été occupée, en tout cas pas par nous : c'est le FN qui, jusqu'à ce que Sarkozy lui vole la place, a repris ce que Georges Lavau appelait le rôle tribunicien du PC et une part du vote protestataire dont il bénéficiait, il a même un moment réveillé des abstentionnistes. La nouveauté est que les études sorties d'urne montrent que Besancenot, qui par son travail appartient au nouveau prolétariat des services, a commencé à grignoter sur une autre frange de l'électorat communiste.

A partir du bon résultat d'Antoine Waechter à la présidentielle de 1988 nous apparaissions, certes avec des hauts et des bas, comme la force politique montante, aujourd'hui c'est la LCR, neo-NPA, qui occupe cette place, et pas seulement dans la presse : à la présidentielle D Voynet a perdu près d'un million de voix sur N Mamère en 2002 pendant qu'à un coût financier moindre la ligue en gagnait

presque 300 000.

Ce résultat est à comparer avec en Allemagne les succès de Die Linke, qu'on ne peut réduire à une résurgence du SED. Les politiques économiques libérales revendiquées par la droite et assumées plus discrètement par le SPD ou le PS au pouvoir, comme par les Verts puisque Grünen et Verts ont préféré les cautionner qu'abandonner leurs maroquins, suscitent un rejet croissant de ceux qui en sont victimes. Ce rejet s'exprime en France dans l'espace politique libéré par l'écroulement du PC, et le PS ne peut être majoritaire seul, dans le même temps où il nous dédaigne aux législatives, et aux municipales quand il le peut : le PS s'essaie donc à l'alliance au centre mais passe aussi en mars 2008 des accords « techniques » avec la LCR. En Allemagne le SPD commence aussi à se résigner à des alliances avec Die Linke dans les Lander. En votant que le PS n'était pas un allié privilégié des Verts, le CNIR de mai 2007 faisait finalement un simple constat, il actait aussi que mendier cette commensalité était mortifère pour le mouvement.

Il n'y a pas à surestimer le NPA, le gros de ses recrues sort des Collectifs antilibéraux, c'est une forme de mise en œuvre de l'appel de Politis. Il est de plus dans un étai, s'il pèse électoralement il ne pourra avoir d'élus sans que le PS exige des accords de majorité qui seront loin de sa rhétorique révolutionnaire, sans accord donc sans élus son expansion est limitée car son électorat populaire se rabattra vite vers un vote plus payant. Si le NPA réussit il s'embourgeoise dans des alliances et reprend la trace électorale du PC, s'il maintient la ligne de la LCR il ne pourra aller longtemps plus loin que ses 5% actuels. Pour nous c'est à court terme une concurrence électorale, et si le NPA reprenait le rôle historique du PC ce serait que les Verts ont échoué à être une force face aux socialistes.

Les 4% de Besancenot face à l'échec de D Voynet démontrent qu'il y a un meilleur avenir électoral que clamer qu'on a comme objectif de faire gagner Royal à la présidentielle ou le suicide programmé du positionnement idéologique entre le PS et le MoDem défendu il y a peu par JL Bennaïm et D Cohn-Bendit. Même en récrivant totalement notre programme c'est s'illusionner que croire que nous pouvons concurrencer Bayrou sur son terrain, sauf à la marge, quant à grandir en ne pompant que l'électorat socialiste c'est condamner eux et nous à la minorité ou à l'alliance à droite qui ouvrirait un boulevard au NPA. Même si ce n'était que par cynisme électoraliste les Verts ne peuvent renoncer à





conquérir une part des électeurs qui se situent à la gauche du PS.

Les analystes bien-pensants, voire certains Verts, s'attristent du maintien en France d'un vote à plus de 10% pour la gauche d'une gauche qui n'en est plus une, une extrême gauche qui rejette le primat du marché et la mise en concurrence des services publics aux dépens du service rendu au public. Plutôt que ce mépris du vote populaire il serait pertinent de se demander comment répondre aux questions qu'il pose.

La droite poursuit sa droitisation dans l'immense espace que lui a laissé un PS qui ne sait que faire du « socialiste » de son sigle. Dans ce contexte Bayrou rééditant Lecanuet modèle 1965 peut paraître un produit nouveau, et le NPA être l'expression d'une révolte que nul autre ne porte. Pourtant, nonobstant l'exemple que donne aux Verts la capacité de la LCR et

de ses figures historiques à organiser le renouvellement des générations et à faire du choix d'un candidat une stratégie collective plutôt qu'une concurrence d'ego et d'appétits individuels, le NPA répète un credo du XIXe siècle repeint au goût du jour qui ne propose pas d'alternative crédible.

La partie n'est donc pas finie de jouer, la perte par Sarkozy de l'électorat populaire qu'il avait conquis pour l'élire, le conformisme du nouveau projet du PS, l'absence de concurrence sur le terrain de l'écologie, les limites du positionnement du NPA, laissent une place à conquérir.

Le succès de Besancenot montre l'espace pour une écologie radicale. Cette radicalité n'est pas le gauchisme, ce n'est pas renoncer à avoir des élus gestionnaires mais justement aller au-delà du « Il n'y a pas d'autre politique possible » pour proposer la mise en œuvre de choix politi-

ques autres. La radicalité pour les Verts c'est aussi de savoir enfin prioriser dans leur programme ce qui touche le plus grand nombre : l'environnement et le social indissolublement liés.

La force du gaullisme, du communisme, des socialistes d'avant 1981, était que leurs idéaux étaient le bien commun de tous. Le PC est mort quand le monde qui l'avait fondé fut rejeté par tous, le PS s'étiolle car nul ne sait quel rêve il propose. Les Verts eux, englués entre partenariat institutionnalisé avec le PS, mythologie antilibérale ou « primaire à gauche », n'ont jamais construit cette identité culturelle visible, tangible pour tous, qui popularise une idéologie. Le NPA lui a une ligne et c'est sa force. Elle est obsolète et c'est notre chance. Mais, entre lui et le PS, nous ne serons qu'une force résiduelle si nous ne créons pas dans la durée pour l'Écologie un projet porteur d'un nouvel imaginaire politique.



Café littéraire : De l'investigation, avec Hervé Kempf et animé par Jérôme Gleizes



LE DÉFI DES MATIÈRES PREMIÈRES

par Jean-Michel GAMBIER

Les écologistes l'ont crié dans le désert depuis plus de trente ans, et pourtant ça n'a pas empêché la planète entière d'arriver dans le mur, et en klaxonnant en plus : celui du pétrole. Et plus généralement des matières premières. Nous n'avons pourtant pas cessé d'alerter sur sa rareté, sur la nécessité d'économiser l'énergie, de développer des formes d'énergie renouvelables, de modifier notre comportement. Las, rien n'y fait. Le consommateur moyen se comporte comme s'il disposait d'un droit de tirage illimité sur les ressources de la planète, et attend d'avoir le nez dans le caca pour s'apercevoir que ça pue. Si ça augmente, c'est, bien sûr, à cause des taxes. Alors les marins-pêcheurs bloquent les ports, les routiers les autoroutes, les taxis les rues, et tout ce petit monde va casser du flic à Bruxelles. Et après ?

On connaît les raisons de cette pénurie. Jusque dans les années 80, les pays gros importateurs de pétrole se trouvaient essentiellement en Europe, dans l'Amérique du Nord, au Japon et dans quelques « dragons » exotiques, ce qui représentait environ un milliard d'habitants. Aujourd'hui, avec la Chine et l'Inde, et leurs taux de croissance à deux chiffres, ce nombre d'habitants est triplé. Dans la perspective des Jeux olympiques, l'Empire du Milieu a constitué des stocks colossaux d'or noir. Pendant quelques mois, on fut aux limites de production. Qui plus est, sur des gisements dont le contenu commence à diminuer sensiblement, et dont la fin est programmée pour, au mieux, quelques décennies.

L'addiction pétrolière a cru trouver dans les agrocarburants un substitut. Hélas, sur un hectare de terre, on ne peut nourrir à la fois l'humanité et les moteurs à explosion. L'offre de matières premières de type alimentaire a diminué, et face à une demande en hausse, due au développement des pays émergents, les prix ont flambé. Les pays d'Afrique, qui avaient abandonné leurs cultures vivrières aux dépens d'une monoculture destinée à l'exportation, et donc qui doivent importer de quoi manger, ne peuvent plus nourrir leurs peuples et sont la proie d'émeutes de la faim.

Aujourd'hui, la Chine digère ses stocks post-olympiques, et les consommateurs du monde entier commencent à modifier leur comportement : les automobilistes y regardent à deux fois avant d'aller acheter le pain, le covoiturage est en expansion ; jusqu'à la jet-set de la Côte d'Azur qui sort

moins souvent ses yachts. Dans nos campagnes, les pompes à chaleur tiennent la cote pour remplacer les vieilles chaudières à mazout. Résultat : les cours sont en baisse, semble-t-il de manière durable.

Des effets positifs

Cette flambée pétrolière, qui semble se calmer actuellement, a eu au moins deux effets positifs. D'abord, faire voir l'importance de la spéculation : suite à un doublement du prix du baril en à peine un an, celui-ci a baissé de 25 dollars en juillet par rapport à son plus haut, en à peine deux semaines. La question de l'approvisionnement de notre pays est posée, même si la hausse de l'euro amoindrit les variations du prix. Ensuite, rendre tangible dans l'opinion le caractère provisoire de l'abondance des matières premières ; aujourd'hui, tout le monde a touché du doigt le fait que les gisements de pétrole ne sont pas inépuisables.

Ce début de prise de conscience de la rareté des minerais est un acquis. En ce qui concerne l'énergie nucléaire, en dehors de tous les problèmes que nous ne vous ferons pas l'injure de développer, on commence à se rendre compte que notre planète ne peut nous assurer que soixante ans de consommation de minerai d'uranium. Quand la télé nous parle des vols de fils électriques, la hausse du cuivre devient perceptible. Idem pour l'étain, par exemple. Quand au gaz, l'approvisionnement de l'Europe dépend pour beaucoup d'enjeux politico-économiques à l'égard de la Russie, face auxquels le sort de peuples entiers pèse peu.

Que peuvent faire les écologistes ?

Il faut bien le reconnaître, Les Verts ont été assez peu bavards sur cette question de la raréfaction des matières fossiles. Les choses, il est vrai, sont allées très vite. Et cette vitesse même nous interroge sur la solidité du système capitaliste international, mastodonte aux pieds d'argile que le moindre souffle peut mettre en défaut. Elle nous interroge aussi sur nos certitudes, sur les propositions que nous devons faire, sur notre réactivité. Comment Les Verts peuvent-ils être audibles face à ce brutal rappel des réalités géologiques, quelles réponses peuvent-ils apporter pour rendre aux enfants de la Terre une planète que nous leur avons empruntée ?

Le Grenelle de l'environnement a été timide sur cette question, même si, par exemple, le système du bonus-malus sur les automobiles agit dans le bon sens. Trop bien d'ailleurs, puisque Bercy veut réformer le système, qui lui coûte trop. Rien sur l'énergie nucléaire, si peu sur les renouvelables. Si tout n'est pas à rejeter (le diagnostic thermique, par exemple), on se rend compte aujourd'hui que ses propositions étaient bien souvent cosmétiques. Il s'agissait plus d'effets d'annonce à usage immédiat sur l'image du pouvoir en place, et de Sarkozy en particulier, et l'on se rend compte quotidiennement du grand écart entre les décisions au jour le jour et les grands principes. Et accessoirement de marginaliser Les Verts, puisque « tout le monde est écologiste ».

Tout d'abord, notons un commencement de changement des comportements. Les Verts approuvent les décisions fiscales qui vont dans le bon sens. La priorité doit être donnée aux économies d'énergie, à l'isolation, aux renouvelables. Bref, ce que nous répétons depuis trente ans. En ce qui concerne le pétrole, la question de l'après implique non seulement des solutions techniques, mais aussi une réforme politique et l'adoption de nouveaux comportements dans le domaine des transports, non seulement de personnes mais aussi de marchandises, notamment par la relocalisation de l'économie et les circuits courts ; dans la pharmacie, la chimie (notamment les plastiques), l'agriculture, etc.

Une question se pose : peut-on laisser la « main invisible du marché » réguler les cours et dessiner l'esquisse d'un nouveau système économique mondial, avec toutes ses injustices, ou doit-on par l'action politique appliquer ce vieux principe : gouverner, c'est prévoir ? Disons-le tout net : faut-il rationner le pétrole ? Cette question a été posée dans nos rangs. Nous avons du mal à concevoir qu'on puisse en faire un thème de campagne électorale. Nous pensons que nos propositions, connues depuis longtemps, devraient suffire à résoudre bon nombre des difficultés que nous connaissons aujourd'hui. Bien des paramètres doivent être pris en compte, notamment l'évolution de la population mondiale, son niveau de vie, ses besoins. Mais, face à ces enjeux considérables, les réponses sont urgentes et seront peut-être impopulaires. Il faut le savoir, et nous y préparer.



LAISSONS LES GAUCHES ENTERRER LA GAUCHE

par Yves FRÉMION

Ah, comme ça les rassure nos camarades, ceux qui ont rejoint le camp de l'écologie sur le tard après un passage dans un autre parti, socialiste, communiste, radical, socialiste unifié ou un mouvement d'extrême-gauche, trotskyste, maoïste ou autonome ! Oui, ça les rassure quand certains dirigeants Verts réaffirment à chaque phrase que l'écologie est "ancrée dans la gauche", est "la vraie gauche" ou la "gauche du XXI^e siècle", participe à "la gauche de la gauche" ou à une "refondation de la gauche", qu'il faut "sauver la gauche", "battre la droite" ou "faire gagner le camp de la gauche". On ne peut s'empêcher de penser que si c'était vrai, on n'aurait pas besoin de le dire. Oui, ça les rassure nos camarades car cela justifie a posteriori leurs actions passées, surtout lorsqu'elles sont devenues indéfendables. Ah, le plaisir pervers qu'il y a à compulser sa collection de La chine en construction ou de brûlots trotskystes des années '70 en sachant parfaitement qui les a écrits, sinon signés... et qui aujourd'hui est le chantre du développement durable ! Ne m'en veuillez pas, avec l'âge un rien me fait jouir...

Oui, cela évite la révélation des erreurs du passé, de se dire qu'on a milité des années pour des causes qui se sont révélées foireuses, mais tout le monde a le droit d'évoluer et c'est heureux. Peut-être qu'un jour, une fois l'écologie passée au pouvoir quelque part, en aurons-nous honte aussi ? Mais ne restons pas dans l'anecdotique. Cette réaffirmation permanente de l'écologie ancrée dans la gauche est surtout mensongère, car malgré les héritages que l'écologie revendique du mouvement ouvrier passé et des luttes sociales (à juste titre), elle occulte les **divergences majeures avec l'ensemble des gauches**, de la social-démocratie au gauchisme le plus radical. Et, pas de chance, ces divergences radicales portent sur les sujets les plus chauds en ce moment et les plus déterminants pour l'avenir collectif. Par exemple sur le fédéralisme, car on voit bien que le jacobinisme des gauches ne fait que croître ; sur le productivisme, car on voit bien que pour les gens de gauche cela reste un mot vide de sens ; sur la défense de l'environnement lui-même où on voit bien que ce n'est à gauche qu'une ligne de plus sur un programme qu'on ne réalise jamais ; idem pour l'équité Nord-Sud, toujours invoquée, jamais défendue ; et je ne tiens ici aucun compte du virage très nationaliste des gauches sur l'Europe, les services publics, la question sociale, le centralisme...

Passons : l'écologie politique est certes plus éloignée des droites que des gauches, mais elle reste à cent lieues du vieux gauchisme ou de la social-démocratie. Cela ne signifie pas qu'on ne peut pas travailler avec ces mouvements, même électoralement, ni gérer une collectivité. On veut bien passer quelques nuits avec, mais de là à entrer dans la famille, non ! Même "avec une bonne contraception", comme disait l'une d'entre nous.

Non, chers camarades, **il faut ancrer les Verts dans l'écologie**, devenir la vraie écologie, l'écologie du XXI^e siècle, participer à l'écologie de l'écologie, à la refondation de l'écologie, sauver l'écologie, battre la droite (et la gauche s'il faut), faire gagner le camp de l'écologie. Laissons les morts enterrer les morts et les gauches enterrer la gauche. Elles sont

bien plus performantes que nous dans cet exercice. Jamais ce mot n'a été aussi discrédité et en chute libre. Allons-nous le prendre pour modèle ? Et cette chute n'est pas terminée.

Les idées qui sont les nôtres, les valeurs que nous portons, voilà vingt ans que nous essayons de les leur faire partager. En vain. Ce que nous avons gagné nous l'avons imposé dans un rapport de force, jamais par la conviction. Il est peut-être temps de faire le bilan, de renoncer à notre langue de bois sur ce bilan, pour ne pas peiner qui peut nous réserver des circonscriptions... Tirons-en les conséquences pour ne pas être entraînés, avec ces forces du passé, dans le désamour de nos contemporains. On ne fera pas la révolution du XXI^e siècle avec la gauche du XIX^e et l'extrême-gauche du XX^e.

SPORTS : UN PHÉNOMÈNE SOCIAL TOTAL...

par Zine-Eddine MJATI

En ces temps de l'olympisme, et au-delà du fait que les jeux ont lieu en ce moment en Chine-les Verts ont raison de dénoncer le non respect des droits Humains dans ce pays- le sport reste néanmoins un phénomène social, je dirais même « un fait social total » (Marcel Mauss). A ce titre, il mérite d'être traité avec la plus grande attention dans le cadre du programme des Verts. En effet, les Verts, ne peuvent faire l'impasse sur une pratique sociétale qui concerne plus de quinze millions de licencié(e)s parmi nos concitoyen(ne)s.

Le sport ne représente que 0,14% du budget national, mais il bénéficie des finances et des apports dans le cadre des politiques nationales et locales de lutte contre les exclusions, de Développement Social des Quartiers, des Contrats d'Agglomération, des Contrats de Ville et de Pays...

S'il suscite tant d'intérêt de la part des décideurs -et ce n'est pas encore à la hauteur des défis-, c'est qu'on le considère comme particulièrement efficace -en plus de sa fonction comme facteur de santé publique- pour promouvoir et développer l'inclusion sociale et citoyenne : il

favorise la mixité sociale, et ainsi évite la ghettoïsation des populations fragilisées par le dérèglement de notre système de solidarité, et la montée des exclusions.

Les fonctions sociales du sport ont de tout temps été revendiquées et surtout depuis le début du 19^e siècle.

Mais qu'en est-il en réalité ?

Le sport n'est intrinsèquement ni vertueux, ni éducatif, ni intégrateur en soi. Il est, comme je l'ai souligné plus haut, un fait social, et à ce titre, c'est une construction. La réflexion sur le sens est donc une obligation pour éviter de tomber dans les stéréotypes de celles et ceux qui veulent que le sport ne soit que le véhicule d'une idéologie de dressage corporel et l'embrigadement des individus dans des projets politiques les plus réactionnaires ; et les autres porteurs de positions Coubertiniennes pour qui le sport est naturellement porteur de vertus humanitaires. C'est à cette tâche que les Verts devraient s'atteler pour faire évoluer la réflexion, compléter leur programme, et contribuer à faire des propositions d'action sur le terrain pour nos militant(e)s et élu(e)s.

BIODIVERSITÉ: RENDEZ-VOUS AU CONGRÈS MONDIAL DE LA NATURE À BARCELONE

par Jean-Vincent PLACE, président de NATUREPARIF

Du 5 au 14 octobre 2008 se tiendra à Barcelone, le 4^{ème} Congrès mondial de la nature. Cette manifestation est la plus grande et la plus diverse des réunions mondiales consacrées à la conservation de la nature. Plus de 8 000 personnalités y seront réunies pour débattre et décider de solutions aux problèmes environnementaux et de développements les plus pressants dans le monde. Un moment à ne pas manquer ! Enfin, nous prenons conscience de la fragilité de la nature ! La biodiversité est loin d'être une préoccupation nouvelle pour les Verts. La préserver est un combat politique que nous avons été les premiers à mener. Il y a peu encore, la préservation de la biodiversité était souvent considérée comme moins importante que les intérêts économiques ou sociaux à court terme. Pourtant, c'est « la variété de la vie sous toutes ses formes, à tous les niveaux et dans toutes ses interactions; elle inclut la diversité des écosystèmes, des espèces et la diversité génétique ». La biodiversité est au cœur même des systèmes qui contribuent à maintenir la vie sur Terre, comme l'épuration de l'eau, le recyclage de l'oxygène et du carbone. Elle permet la production d'aliments et de médicaments et le renouvellement de la fertilité du sol. Elle est à l'origine des ressources génétiques exploitées pour l'amélioration des cultures et du bétail. Dans certains pays européens, jusqu'à 24% des espèces de papillons, d'oiseaux et de mammifères sont aujourd'hui éteintes à l'échelle nationale, et jusqu'à la moitié des espèces de vertébrés connus sont menacées. Les deux tiers de nos arbres souffrent des effets de la pollution et, dans les Etats méridionaux, l'érosion du sol et la désertification s'ajoutent aux menaces. Dans l'outremer européen, les ours polaires, les coraux et les mangroves font partie des premières victimes du réchauffement climatique et de modes de développement en total décalage avec les enjeux du développement durable. Cette perte de la diversité biologique a des conséquences négatives sur le développement économique puisque la biodiversité est à la base de la nourriture, des fibres, des boissons, des médicaments, des processus industriels et des activités piscicoles et agricoles dont nous dépendons pour vivre. Il est donc essentiel d'adopter une approche commune pour respecter et

préserver la biodiversité. C'est une tâche que les Verts n'ont jamais négligée en militant pour un large éventail d'initiatives et d'instruments juridiques pour la protection des espèces et habitats aux niveaux local, régional et européen. Nos élus verts européens ont défendu les politiques allant dans le sens de la Convention sur la diversité biologique (directives « Habitats », « Oiseaux », « Eau », Natura 2000...)

Au niveau régional, dès 1998, la venue des élus verts a été remarquée par un travail extrêmement intense et important. A titre d'exemples, en Ile-de-France : la stratégie régionale de la biodiversité, la charte régionale pour la nature et la biodiversité, et plus récemment la création de Natureparif, la première agence régionale sur la biodiversité en Europe que j'ai l'honneur de présider. Doté d'un budget annuel d'environ 2 M, l'Agence est une structure d'échanges entre le monde associatif et institutionnel. Elle vise à coordonner au niveau régional les différents organismes dans les domaines du suivi et de la protection de la biodiversité.

Tous ces instruments et initiatives ont réussi à protéger et à sauver plusieurs espèces et habitats, mais leur mise en œuvre est généralement difficile et lente, et n'a pu contrebalancer le déclin général.

C'est pourquoi, il faut continuer à être présent sur le terrain bien sûr mais aussi dans les diverses réunions nationales et mondiales.

Soyons présents à Barcelone au Congrès Mondial de la Nature !

Le Forum propose quatre jours de débats autour de 800 activités, ateliers, tables rondes, formations, musique, art plastique et cinéma... Seront présentés entre autres des initiatives communautaires et locales, des réformes politiques et de gouvernance, des solutions fondées sur les connaissances traditionnelles et autochtones, des concepts d'entreprises et de possibilités d'investissements durables, les dernières technologies et les partenariats plurisectoriels émergents... Venez nombreux pour forger des solutions durables pour l'avenir !

Venez nombreux pour forger des solutions durables pour l'avenir !

Congrès Mondial de la Nature Barcelone 2008 :
http://www.iucn.org/congress/2008/fr_congress.htm

Inscription en ligne sur :
<http://intranet.iucn.org/kb/app/item/congress>



L'arrivée très médiatique de François Hollande, accueilli par Cécile Duflot



MARCHONS ! MARCHONS ! ...COMME À L'OPÉRA ??

RASSEMBLONS ! RASSEMBLONS ! LES ÉCOLOGISTES.

par Guy PHILIPPON

Cette litanie sera-t-elle moins symbolique et factice que celle des figurants de l'opéra qui piétinent sur place en scandant : «Marchons ! Marchons ! » ?

Si la volonté d'aboutir à un rassemblement est réelle, il faut répondre clairement à quelques questions précises : qui voulons-nous rassembler ? Sur quel projet politique et sous quelle forme ? Ensuite quelles étapes et quel moteur pour avancer ? Les frontières de ce rassemblement et la forme proposée sont étroitement liées à la nature du projet politique, du projet de société que porterait ce rassemblement. Le projet n'est pas le même si le rassemblement vise les alter mondialistes qui ont soutenu Bové ou les écologistes qui se sont égarés au Modem avec Corinne Lepage ! Le projet que les Verts ont élaboré en plus de 20 ans est-il une base solide et quels abandons ou compléments sommes-nous prêts à consentir sur l'autel de l'unité ? Quid de la participation aux instances politiques, en particulier gouvernementales qui peuvent poser problème aux associatifs et à d'autres ?

Bâtir un nouveau parti ? Une confédération ? Un réseau ? Ce ne sont pas les mêmes projets :

• **Un nouveau parti ?** Alors, il faut dire avec qui : les Verts en totalité ou en partie (dans ces opérations il y a toujours

des pertes à l'arrivée) ? les Alternatifs (600 personnes pour toute la France, militantes certes !) ? les restes du MEI de Waechter ? les ami(e)s de Corinne Lepage qui abandonneraient le Modem ? les alter mondialistes qui ont milité pour José Bové ? des non engagés (par quel miracle se sentiraient-ils davantage attirés par ce séduisant nouveau parti que par les Verts, surtout si ceux-ci, celles-ci y sont majoritaires) ! Il faut dévoiler un peu la recette miracle qui ferait prendre la sauce de la fusion. La rédaction du projet avec les concessions nécessaires, celle des statuts dont nous savons par expérience tous les traquenards demanderaient bien des exploits et du temps !

• **Une confédération ?** Elle pose les mêmes questions que le parti avec en plus de grosses difficultés pour élaborer les règles de fonctionnement, les domaines communs et les domaines où chaque composante conserverait son autonomie, les méthodes de conciliations en cas de positions totalement opposées. Sans compter sur le problème politique que poseront certains : l'intégration éventuelle de socialistes et/ou les rapports avec le PS.

• **Un réseau** pour sortir de la forme parti que certains estiment dépassée ? Il existe déjà de nombreux réseaux écolo-

gistes : le réseau Sortir du nucléaire, Greenpeace, Agir pour l'environnement, wwf-France, le réseau de Nicolas Hulot, sans compter Attac, etc. Alors, un réseau de plus, en concurrence avec des proches ? ou un super réseau coiffant les précédents ? L'accepteraient-ils ? Si oui, se poseraient le problème du mode d'intervention dans la sphère électorale, de la sélection des candidatEs, donc des rapports de force entre les composantes. Cela représente beaucoup de difficultés à trancher.

• **Se satisfaire de la situation actuelle ?** Certainement pas ! Il y a d'autres formes de rassemblement, possibles et nécessaires, moins ambitieuses mais plus réalistes comme les Assises de l'écologie ou des Etats généraux, des actions communes plus fréquentes. Pour résoudre les difficultés, la fuite en avant est rarement la bonne solution ? Nos problèmes : organisation, accueil, suivi des demandes d'adhésion et des nouvelles adhésions (évitant ainsi le turn-over), questions financières, formation des adhérents et des « cadres », relations adhérentEs-éluEs, relations avec les médias, avec les autres partis, etc. etc. Seraient-ils résolus ou aggravés par les solutions ambitieuses ?

Le pari est risqué !

UN AUTRE MONDE EXISTE !

par Anny POURSIHOFF (alter cycliste)

Le tour de France et ses athlètes dopés envahissent les médias, alors que seule France Culture a annoncé le départ d'un autre tour de France cycliste : celui qui roule pour une planète non dopée. L'AlterTour, dénonce le dopage sous toutes ses formes : dans le sport parce qu'il y porte atteinte aux sportifs pour le bénéfice des sponsors, et dans l'agriculture, parce qu'il y porte atteinte aux paysans et à la biodiversité pour le bénéfice des firmes productrices d'OGM et d'agrotoxiques. L'Alter Tour de France a pris le départ le 3 juillet pour une boucle de 2 700 km, dont 480 km de Voies Vertes, parcourues en relais de 15 km. 200 organisateurs se sont mobilisés dans 10 régions, une cinquantaine de cyclistes a pu selon l'envie faire plusieurs relais dans la journée, ou se retrouver pour une étape ou plusieurs dans l'alter bus, qui servait aussi de séchoir à linge et de dortoir. 45 événements locaux : concerts, conférences, visites, ont permis de belles rencontres avec les accueillants qui méritaient bien ce qualificatif.

Pendant 5 jours j'ai pu partager cette ambiance où la convivialité prenait le pas sur la compétitivité. Les motivations, les milieux sociaux et les niveaux scolaires très disparates n'ont pas empêché des convergences autour du plaisir de trouver des solutions pour un monde plus paisible, moins pollueur et plus respectueux des autres. Dépenser moins d'énergie, retrouver le contact avec le paysan qui produit notre alimentation, ne pas gaspiller, ne pas mettre en péril la terre qui nous nourrit et l'eau indispensable à notre survie, ces sujets ont parsemé les discussions parfois sérieuses parfois au milieu des fous rires... Aux étapes, en montant la tente, autour d'un repas, en attendant son tour devant les toilettes sèches ou la douche solaire, les échanges sur nos modes de vie allaient bon train.

J'ai pu sentir combien l'action politique des Verts est indispensable pour accompagner la volonté individuelle, combien les « écolos » sont attendus pour être le rempart contre la société du fric et de la marchandisation. Malheureusement, le

manque de confiance qui nous est fait, à nous les Verts, est souvent mis en avant. Les plus convaincus du bien fondé de nos politiques, attendent tout de nous, trop sans doute.

Notre participation, en tant que parti politique, à ce premier AlterTour a été faible : espérons que nous serons plus nombreux et actifs l'an prochain, si les géniaux organisateurs ne se sont pas épuisés à cette première expérience.

Rêvons qu'un jour le vrai tour de France, celui qui envahira chaque été les médias sera le nôtre, celui qui combat toutes les formes de dopage. Le dopage qui fait « tenir » au boulot, mais aussi celui qui permet de résister au chômage, celui qui fait croire que l'agriculture intensive peut nourrir le monde alors qu'elle gaspille des ressources de plus en plus rares, celui des sportifs bien sûr, qui perdent leur vie pour quelques minutes de gloire.

Pour en savoir plus :
<http://www.altertour.net/>



OGM : NOUS AVONS CRU GAGNER!

par Yannick LAVENNE

Le combat contre les OGM est un symbole des mouvements écologistes. Décrit et condamné dans un premier temps par l'opinion publique, cette lutte nous a dépeint comme d'affreux obscurantistes opposés au progrès scientifique. C'est une des premières fois dans l'histoire des sciences qu'un mouvement politique pose la question de la pertinence de l'usage d'une nouvelle technologie. Il en a fallu du temps pour faire accepter à nos sociétés occidentales, si sûres de la bonne marche de notre raison et de notre faculté à transformer la nature, qu'il peut être dangereux de jouer aux apprentis sorciers.

Nous avons l'opinion avec nous. Et pourtant, la marche pour l'interdiction totale des OGM se heurte à une vraie chape de plombs. Les multinationales, les scientifiques, les plus hautes sphères de l'état œuvrent dans le sens des biotechnologies. Les intérêts privés sont trop importants. Et nous, pauvres petits faucheurs, héritons d'un combat analogue à celui de David et Goliath.

Une année riche en rebondissement

Le gouvernement a promis, pendant le Grenelle de l'environnement, l'interdiction des OGM avant de se rétracter. Une grève de la faim s'ensuit à Paris avec José Bové et une quinzaine d'autres faucheurs. Le gouvernement annonce alors un moratoire sur les OGM pour se donner le temps de statuer de leurs avenir sur le territoire français.

Dans la foulée, en avril, 58 faucheurs passaient en première instance en procès à Chartres pour un fauchage commis l'été précédent. Le verdict rendu en juin est exemplaire. Les faucheurs sont relaxés et le juge invoque dans son verdict le principe de précaution et l'état d'urgence. Historique !

Plein d'espoir résidait dans le Grenelle de l'environnement et l'opinion publique était largement mobilisée. En Mai, le projet de loi a pu être retoqué en ce sens, en première lecture, grâce à la motion de procédure, présentée par une gauche quasiment unie, qui prévoyait «le respect des structures agricoles, des écosystèmes locaux et des filières de production et commerciales sans OGM».

La loi relative aux OGM est votée !

La première loi faisant suite au Grenelle de l'environnement a finalement été adoptée le 22 mai après moult rebondissements. Le texte a été remis en selle par une Commission Mixte Paritaire, qui a rendu au texte son esprit premier. Après un sursaut du gouvernement, qui a rameuté ses troupes et prié la majorité de rentrer docilement dans les rangs, le texte finalement adopté affirme dans son article premier la « liberté de produire et consommer avec ou sans OGM »... C'est la mort du Grenelle : l'esprit du Grenelle comme le principe de précaution sont floués alors qu'aucune étude sérieuse et indépendante n'a jusqu'à maintenant prouvé que les OGM étaient sans danger pour la santé !

Affirmer ainsi dans l'article 1 la coexistence de cultures sans et avec OGM laisse libre court à la dissémination de toutes les cultures pour plus d'OGM ! Et ce d'autant plus que la définition du sans OGM est renvoyée au Haut Conseil des biotechnologies créé par la loi. Pour l'instant, tout produit contenant moins de 0.9% d'OGM n'est pas tenu de porter d'indication sur son contenu en OGM. Certes, un encadrement technique est prévu par le Ministère de l'Agriculture pour éviter la dissémination des OGM mais en cas de contamination ce sera l'agriculteur cultivateur d'OGM qui portera la responsabilité... Les semenciers sont mis hors d'atteinte ! Sans compter l'impossible réparation à la hauteur des préjudices auxquels sont et seront confrontés les producteurs et transformateurs en aval. En revanche, les faucheurs volontaires ont « gagné » un délit de fauchage qui prévoit deux ans de prison et 75 000 euros d'amende pour le fait de détruire une parcelle OGM autorisée.

La lutte continue.

Nous devons donc rester des plus vigilants sur la mise en œuvre des décrets et arrêtés découlant de la loi et dont l'importance sera déterminante pour les évaluations futures et la protection des productions et des producteurs. Au niveau européen, la question de renforcement de l'évaluation des OGM, de la coopération

entre les Etats membres, la Commission et les instances scientifiques nationales et européennes, du contrôle des OGM autorisés et de seuil d'étiquetage des semences contenant des OGM est à l'ordre du jour.

Les faucheurs volontaires restent déterminés, et nous continuerons à les soutenir. C'est grâce à eux que nous n'avons pas encore la généralisation des OGM sur notre territoire et malgré les revers subis, ils sont plus que jamais mobilisés. La preuve : pas plus tard que vendredi dernier, ils ont fauché 5000 m² d'OGM au pied d'une centrale nucléaire!

A VOIR

(courir dans les festivals, harceler son ciné local pour qu'il le diffuse) !

NULLE PART TERRE PROMISE
Long métrage de Emmanuel Finkiel ("Madame Jacques sur la Croisette", "Voyages"...)

Trois itinéraires, trois histoires humaines dans une Europe contemporaine marquée par les mouvements de population : migrations, délocalisations, voyages d'affaires ou de tourisme... A travers les différents personnages, ce sont trois visions distinctes de l'Europe qui sont illustrées : celle assurée et volontaire d'un cadre qui débute une carrière prometteuse, celle insouciant mais déjà fatiguée d'une jeune occidentale gâtée, celle idéaliste et pleine d'espoir des voyageurs clandestins à l'horizon pourtant barré. *Prix Jean Vigo 2008*

LA VIE MODERNE, Profils paysans, documentaire de Raymond Depardon

Résumé : En 1998, Raymond Depardon a entrepris un long voyage cinématographique sur dix ans pour suivre l'évolution de la vie paysanne en moyenne montagne. Depuis cette date, il visite régulièrement une dizaine d'exploitations agricoles en Ardèche, Haute-Loire, Lozère et Haute-Saône. La vie moderne clôt l'hommage rendu à ces hommes et ces femmes qui vivent de la terre. Un cinéma envisagé avant tout comme un art du temps, de la patience et de l'enregistrement de traces laissées par les humains. *Sélectionné à Cannes dans la section Un certain Regard (Sélection officielle)*

